

Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté !

**« Heureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des cieux est à eux ».**



90.* Jésus lui-même souligne que ce chemin va à contrecourant, au point de nous transformer en sujets qui interpellent la société par leur vie, en personnes qui dérangent... **91.** Saint Jean-Paul II disait qu'« une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus

difficile la réalisation [du] don [de soi] et la constitution de [la] solidarité entre hommes »[78]**. Dans une telle société aliénée, prise dans un enchevêtrement politique, médiatique, économique, culturel et même religieux qui empêche un authentique développement humain et social, il devient difficile de vivre les béatitudes, et cela est même mal vu, suspecté, ridiculisé.

98. Quand je rencontre une personne dormant exposée aux intempéries, dans une nuit froide, je peux considérer que ce fagot est un imprévu qui m'arrête, un délinquant désœuvré, un obstacle sur mon chemin, un aiguillon gênant pour ma conscience, un problème que doivent résoudre les hommes politiques, et peut-être même un déchet qui pollue l'espace public. Ou bien je peux réagir à partir de la foi et de la charité, et reconnaître en elle un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père, une image de Dieu, un frère racheté par Jésus-Christ. C'est cela être chrétien ! Ou bien peut-on comprendre la sainteté en dehors de cette reconnaissance vivante de la dignité de tout être humain ?[82]

mais aussi **99.** Bien que soulager une seule personne justifierait déjà tous nos efforts, cela ne nous suffit pas. Les Evêques du Canada l'ont exprimé clairement... il ne s'agit pas seulement d'accomplir quelques bonnes œuvres mais de rechercher un changement social : « Pour que les générations futures soient également libérées, il est clair que l'objectif doit être la restauration de systèmes sociaux et économiques justes de manière que, désormais, il ne puisse plus y avoir d'exclusion »[83].

101. est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation^[84]. Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde où certains festoient, dépensent allègrement et réduisent leur vie aux nouveautés de la consommation, alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écoule et finit misérablement.

102. On entend fréquemment que, face au relativisme et aux défaillances du monde actuel, la situation des migrants, par exemple, serait un problème mineur. Certains catholiques affirment que c'est un sujet secondaire à côté des questions "sérieuses" de la bioéthique. Qu'un homme politique préoccupé par ses succès dise une telle chose, on peut arriver à la comprendre ; mais pas un chrétien, à qui ne sied que l'attitude de se mettre à la place de ce frère qui risque sa vie pour donner un avenir à ses enfants. Pouvons-nous reconnaître là précisément ce que Jésus-Christ nous demande quand il nous dit que nous l'accueillons lui-même dans chaque étranger (cf. Mt 25, 35) ? Saint Benoît l'avait accepté sans réserve et, bien que cela puisse "compliquer" la vie des moines, il a disposé que tous les hôtes qui se présenteraient au monastère, on les accueille « comme le Christ »^[85] en l'exprimant même par des gestes d'adoration^[86], et que les pauvres et les pèlerins soient traités « avec le plus grand soin et sollicitude »^[87].

108. Le consumérisme hédoniste peut nous jouer un mauvais tour, parce qu'avec l'obsession de passer du bon temps, nous finissons par être excessivement axés sur nous-mêmes, sur nos droits et sur la hantise d'avoir du temps libre pour en jouir. Il sera difficile pour nous de nous soucier de ceux qui se sentent mal et de consacrer des énergies à les aider, si nous ne cultivons pas une certaine austérité, si nous ne luttons pas contre cette fièvre que nous impose la société de consommation pour nous vendre des choses, et qui finit par nous transformer en pauvres insatisfaits qui veulent tout avoir et tout essayer. La consommation de l'information superficielle et les formes de communication rapide et virtuelle peuvent également être un facteur d'abrutissement qui nous enlève tout notre temps et nous éloigne de la chair souffrante des frères. Au milieu de ce tourbillon actuel, l'Évangile vient résonner de nouveau pour nous offrir une vie différente, plus saine et plus heureuse

109. La force du témoignage des saints, c'est d'observer les bénédicences et le critère du jugement dernier. Ce sont peu de paroles, simples mais pratiques et valables pour tout le monde, parce que le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'Évangile dans la vie quotidienne. Je recommande de nouveau de relire fréquemment ces grands textes bibliques, de se les rappeler, de prier en s'en servant, d'essayer de les faire chair. Ils nous feront du bien, ils nous rendront vraiment heureux.